

pour satisfaire votre malice, je vous crie comme Nisus, dans l'Enéïde :

*Me, me, adsum qui feci.*

De grâce, n'y revenez pas trop vite.

Jetons ici un petit pont et passons au point important

Dans mes *Souvenirs du 4 novembre 1864*, j'ai commis une erreur qui vous regarde. Vous ne demandez pas une rectification, c'est que vous devinez bien que je me hâterais de rétablir les faits aussitôt que les souvenirs des autres viendraient corriger les miens. Que ma mémoire fasse défaut, cela ne me surprend pas et ne doit surprendre personne. Je suis prêt à tout rectifier ; je veux seulement provoquer les autres à écrire sur ce passé de Ste-Thérèse, afin de refaire l'histoire de ces années qui ne sont pas loin, mais pour lesquelles nous n'avons plus d'archives.

Je parlais d'une époque que j'ai vue enfant, je n'étais pas même alors dans la salle des grands, encore moins académicien. Faut-il s'étonner si j'ai erré sur un point, lorsque le fondateur de l'Académie, qui en était le directeur n'a pu me mettre sur la voie ? Il y avait une chose qui l'intriguait, un reste de conviction que vous aviez été à la tête de notre société, et comme tel, que vous présidiez la séance du 4 novembre 1864. Mais je détruisais cette conviction en rappelant que j'avais été élu académicien cette même année scolaire 1864-65 ; que le président était bien Paul LaRocque, puisque c'est à lui que j'avais adressé ma supplique et que j'en avais reçu la réponse suivante. Je cite ce document d'une belle simplicité, mais qui montre le sérieux avec lequel nous agissions alors. Il n'y a pas de date, mais j'ai prononcé mon discours de réception le 21 avril 1865, par conséquent cette lettre a dû être écrite dans la première quinzaine de ce mois.

Monsieur,

Une indisposition quelque peu prolongée m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre. Aujourd'hui que mon cerveau est devenu plus libre, je me hâte de vous dire le plaisir que m'a causé votre deman-